

*Un peu d'inspiration, quelques expirations...*

*Et puisque la pluie ne s'arrêtait pas de tomber,  
Et puisque l'orage continuait de tonner,  
Je me suis assis pour les écouter.*

### ***Ça discute***

Sans que nous le sachions,  
Tandis que nous nous parlons,  
Ou quand nous nous taisons,  
Nos inconscients discutent entre eux.  
Ou nos âmes, si tu préfères.  
La discussion est soutenue,  
Il ne saurait en être autrement,  
Car le silence ne leur est pas familier.  
Ce ne serait que du brouhaha, pour nous,  
Si nous les entendions se parler.  
Ineptie, délire, incohérence...  
Du bruit indigeste et incompréhensible.  
Mais pas pour eux, pas pour elles,  
Pour qui l'échange est ordinaire, banal.  
Nos inconscients, nos âmes, se parlent,  
Et nous n'en savons rien.  
À notre insu, se dessine alors une relation,  
Dont, plus ou moins sans doute,  
Nous nous pensons acteurs.

*Avril 2023*

## *Haïku*

*Que vienne le vent  
Qu'il me soulève et m'emporte  
Vers d'autres endroits*

### ***Le monde dans notre esprit***

Volatilité de l'esprit,  
Qui s'agite, volète, butine,  
Ici, là, un peu plus loin, puis ailleurs.  
Qui nous dit « Ça, c'est important ! »,  
Et nous fait l'oublier en un instant,  
Pour autre chose,  
De tout aussi important,  
Que nous oublierons immédiatement.

Puis à l'inverse, parfois,  
Trop souvent,  
L'esprit s'accroche,  
À une erreur, une ineptie,  
Connue comme telle, pourtant,  
Mais il n'en démord pas,  
Il s'y agrippe,  
Jusqu'à l'amplifier démesurément.

Esprit, que veux-tu donc ?  
Quels chemins suis-tu ?  
Que sont et font ces pensées ?  
Confusion et *broullonnement*...  
Mais voilà qui nous éclaire, peut-être,  
Sur ce qui nous semble être le désordre du monde,  
Sur ses excès, ses excitations, son dérangement :  
Le monde serait le juste reflet de nos esprits.

*Juin 2024*

*Nos existences sont faites d'imprévus.  
L'étonnant n'est pas qu'il y en ait,  
Mais qu'il n'y en ait pas davantage.*

### ***Chercher un peu de joie***

À petits pas,  
Je descends en moi.  
Pas trop profondément,  
Pour commencer,  
Afin de m'assurer que j'ai pied.  
Est-il possible de ne pas avoir pied en soi ?  
Peut-être...  
Sera-ce mon cas ?  
Je n'en sais rien.  
À petits pas,  
Je descends en moi,  
À la recherche d'un peu de joie.  
J'en vois des traces ici et là ;  
Des traces de joie, ce n'est pas grand-chose,  
Je descends encore un peu.  
Mais ma recherche n'est pas fructueuse.  
Elle l'a été d'autres fois,  
Elle le sera d'autres fois sans doute,  
Mais pas aujourd'hui.  
Alors je remonte,  
Me contentant des traces,  
Ces souvenirs de joies passées,  
Qui me laissent croire en de joies futures.

*Automne 2023*

## *Haïku*

*Laisser l'impossible  
Puis faire de notre mieux  
Là et maintenant*



### ***Être ou ne pas être moche...***

Je t'ai regardée, et,  
Pour me faire sourire intérieurement,  
J'ai songé que j'aurais dû te demander de te faire moche.  
La situation ne l'exigeait pas, naturellement,  
Mais je me disais,  
Toujours pour sourire,  
Que personne ne pourrait être très concentré aujourd'hui.  
Est-ce que cette demande – te faire moche –,  
Si je l'avais formulée,  
T'aurait fait sourire, toi aussi ?  
Je n'en sais rien...  
J'ai pensé au nombre d'hommes,  
Peut-être de femmes, aussi,  
Que tu avais sans doute déjà dû éconduire,  
Alors que tu n'étais encore qu'une toute jeune femme.  
J'ai pensé au nombre d'hommes, de femmes,  
Que tu aurais à éconduire dans ta vie.  
Une habitude à prendre, peut-être,  
Un automatisme, un réflexe qui s'installe.  
Je souriais moins ;  
Je pensais aux gestes déplacés,  
Aux paroles indélicates,  
Aux actes inappropriés,  
Aux regards appuyés,  
Que tu avais certainement déjà dû subir,  
Que tu aurais certainement encore à subir.  
Comme tant de femmes.  
J'avais largement l'âge d'être ton père,  
Et si alors tu avais été ma fille,  
Je t'aurais fortement incitée à apprendre à te défendre,  
Voire à te battre.  
Peut-être avais-tu appris.  
Je ne pouvais que l'espérer.

*Avril 2023*

## *Haïku*

*Nous sommes vivants  
Improbable évènement  
Quelle étrangeté*

### ***Sourire de soi***

Te reconnaîtrais-tu,  
Si tu te croisais dans la rue ?  
Cette façon de marcher, de te mouvoir,  
Cette façon de te tenir debout,  
De pencher ou non la tête,  
De regarder, d'être là,  
Ou de ne pas y être,  
Cette façon de te tenir droit,  
Ou bien un peu vouté,  
Cette façon d'occuper l'espace,  
Cette façon d'être ce corps...  
Les reconnaîtrais-tu ?  
Quelles seraient alors tes impressions ?  
L'étrangeté ?  
Une étrange impression de familiarité ?  
L'indifférence ?  
Mais peut-être ne te remarquerais-tu pas...  
Quels sentiments seraient les tiens,  
Si tu te côtoyais ?  
Apprécierais-tu ta compagnie ?  
Aimerais-tu ta voix, son rythme,  
Ses intonations, ses inflexions ?  
Aimerais-tu tes mots, tes expressions ?  
Tu ne sais pas qui tu es.  
Nous ne savons pas qui nous sommes.  
Celle que nous pensions être notre plus proche,  
Celui que nous pensions si bien connaître,  
Qui sont-ils, que savons-nous d'eux ?

*Juin 2023*

## *Haïku*

*Couleurs du matin  
Éclairent le jour naissant  
Émerveillement*

À chaque carrefour ou presque : l'Homme qui marche. L'air décidé, conquérant, sûr de lui, semblant créer le sol sous ses pieds à chacun de ses pas, il est vert, et, quand il disparaît, la femme qui l'attend devient rouge d'impatience.

### ***Le ciel est décoiffé***

Je regarde le ciel, il est très dégarni aujourd'hui. Quelques mèches blanches, qu'il n'a pas pris soin de coiffer, ne cachent rien, ou pas grand-chose, de son dôme bleu. Alliées à un peu d'imagination, elles esquissent des animaux géants, réels ou imaginaires, parfois fantastiques.

Un avion dessine une trace blanche, bien droite, peut-être pour essayer de mettre un peu d'ordre dans cet ébouriffement. Mais c'est peine perdue, car un deuxième avion, puis un troisième, puis d'autres encore, dessinent à leur tour des lignes rectilignes, qui se croisent et s'entrecroisent, formant un ordre qui devient désordre, dans lequel on ne devine pas grand-chose.

Ces lignes sont éphémères, et, bientôt, les mèches en bataille retrouvent pour quelques instants la tranquillité de la brise légère du jour, qui les décoiffe et les décoiffe encore, esquissant de nouveaux animaux, réels ou imaginaires, parfois fantastiques, qui saluent notre imagination.

*Été 2022*

## *Haïku*

*Devenir le vent  
Se glisser entre les êtres  
Caresser leurs âmes*

### ***Prière***

Il faudra bien un jour,  
S'il n'est pas déjà trop tard,  
Que la destinée du monde  
Soit mise entre les mains des femmes.

Qu'à tous les hommes,  
Même les plus aimables,  
Même les plus bienveillants,  
Elle soit retirée.

C'en est assez de nous,  
De la domination du masculin.  
Et s'il n'est pas déjà trop tard,  
Que vienne le temps du féminin.

*Été 2022*



### ***Poésie hospitalière – 1***

Je pourrais venir à côté de vous,  
Écouter votre sommeil,  
Écouter votre respiration.

Je resterais quelques instants,  
Sans vraiment compter le temps.

Il arriverait que je pose ma main sur votre bras,  
Que je mette ma main dans la vôtre,  
Sans davantage bouger.

Pour vous dire ma présence,  
Silencieuse, le plus souvent,  
Et distraite, parfois, par l'activité environnante.

Il arriverait que je vous parle,  
Que je vous lise une lettre,  
Que je vous lise un poème, une histoire.

Il arriverait aussi que je vous dise les arbres, au-dehors,  
Et les fleurs, et les nuages, et les oiseaux,  
Qui vous attendent,  
Tranquillement.

Que vous retrouverez bientôt,  
Qui vous accueilleront bientôt.

Je pourrais venir et, près de vous,  
Simplement m'asseoir.

Qu'en penseriez-vous ?

*Avril 2023*